



## Traduire

Revue française de la traduction

230 | 2014

À la croisée du texte et de l'image

---

### *What else ?*

Jean-François Allain

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/traduire/633>

DOI : 10.4000/traduire.633

ISSN : 2272-9992

#### Éditeur

Société française des traducteurs

#### Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2014

Pagination : 93-95

ISSN : 0395-773X

#### Référence électronique

Jean-François Allain, « *What else ?* », *Traduire* [En ligne], 230 | 2014, mis en ligne le 15 juin 2016, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/traduire/633> ; DOI : 10.4000/traduire.633

---

## What else ?

 Jean-François Allain

Une expression comme *What else ?* ne pose – *a priori* – guère de problème de traduction. Curieusement, toutefois, on ne la trouve pas dans le *Collins et Robert super senior* (du moins ne l'ai-je pas trouvée, ni sous *what* ni sous *else*) ; quant au *Larousse anglais-français*, il propose un simple « quoi d'autre ? », sans doute dans le contexte d'un inventaire à la Prévert :

une pierre  
deux maisons  
trois ruines  
quatre fossoyeurs  
un jardin  
des fleurs

*What else ?*

un raton laveur !

Un corpus comme *Linguee* ne donne aucun emploi absolu de l'expression ; elle apparaît toujours dans des phrases telles que : *What else can we do ?* (« Que pouvons-nous faire d'autre/de plus ? »), ou *What else needs to be done ?* (« Que reste-t-il à faire ? »). Certains forums contiennent donc des questions du genre : « Quelqu'un connaît-il la traduction exacte de *What else ?* J'ai cherché 15 minutes sur internet et elle est dite nul part [*sic*], à croire que les traducteurs sont vraiment nazes ». Les réponses de beaucoup d'internautes se contentent d'un bête « quoi d'autre ? », explicité parfois en un « je veux juste un Nespresso » qui rend mal la complexité du contexte.

Une des variantes de la publicité joue sur le fait que les termes élogieux prononcés par la femme pourraient qualifier l'homme (Clooney) alors qu'ils qualifient le café ; le sens est donc : « De quoi croyez-vous qu'on parle ? », ou plutôt, puisque c'est Clooney lui-même qui parle : « Bien sûr ! C'est du café qu'elle parle. Qu'est-ce que j'allais imaginer ! » Il en est de même



lorsqu'il pense qu'on va lui demander un autographe. Mais quand le bandeau publicitaire affiche simplement « Nespresso. What else ? », il est clair qu'il faut comprendre : « Que vouloir de plus ? », « Que peut-on imaginer de mieux ? », « Nespresso, le plaisir ultime ! »

Traduite littéralement en français, la phrase n'aurait évidemment pas le même impact, entre autres parce qu'elle ne se prêterait pas aux mêmes ambiguïtés. En outre, il faudrait trouver l'acteur capable de la dire sur le ton voulu et avec la « classe » qui convient. Qui verrait-on dans le rôle ? Sûrement pas Carmet en train de déclamer, aviné, ses brèves de comptoir. En tout cas, il est clair que ces deux petits mots de tous les jours posent un gros problème d'adaptation, avec toutes les difficultés et les contraintes que comporte cet art. Les « créatifs » sont payés des fortunes pour trouver des slogans et autres « concepts », et le traducteur est généralement payé au mot pour trouver une adaptation qui ne demande pas forcément moins de créativité.

Cette réflexion n'est pas sans rapport avec les textes des bandes dessinées et des *cartoons*, souvent composés de phrases courtes et d'expressions de tous les jours qui, une fois traduites, perdent souvent de leur force ou de leur sel, notamment parce que le ton n'y est pas. La faute en revient parfois au traducteur. Dans une planche de *Little Nemo*, de Winsor McCay, le personnage dit, au moment où son lit se met à marcher et à sortir de sa chambre : *This is the first time I ever saw a bed walking !* La version française, « Je n'avais jamais vu un lit marcher auparavant ! », manque un peu de naturel (un critère important dans ce type de traduction) et rend mal l'étonnement du petit garçon perché sur son lit. Il me semble qu'un simple « C'est [bien] la première fois que je vois un lit marcher » aurait été plus près de l'effet recherché.

Mais la faute – si l'on peut parler de faute – incombe souvent à la langue, car le ton que l'on « entend » est forcément difficile à rendre. Comment traduire fidèlement dans d'autres langues « Ah ben, ça c'est la meilleure » (Reiser), ou un « Hé, dis donc ! », qui a un tout autre sens que « Ben dis donc ! »

Ne parlons pas des transcriptions de bruits, d'interjections et d'onomatopées diverses qui, parfois d'ailleurs, évoluent avec le temps ou s'américanisent, comme ce fameux *Wow*, dont l'assimilation en « Waouh » n'étonne plus personne. Mais tous les sons ne se rejoignent pas encore dans une même mondialisation, et, de ce point de vue, l'émission *Karambolage*, sur Arte, présente souvent d'intéressantes comparaisons entre onomatopées françaises et allemandes.

Dans un essai sur Roy Lichtenstein – artiste connu pour détourner la bande dessinée – j'ai été confronté un jour à la phrase suivante : *It's... It's not an engagement ring, is it ?* que j'avais traduite dans un premier temps par « C'est... Ce n'est pas une bague de fiançailles ? ». La responsable éditoriale s'est demandée s'il ne faudrait pas ajouter un « n'est-ce pas ? » à la fin pour traduire le *is it ?* J'ai estimé que non, d'abord parce que le ton de la phrase aurait perdu en naturel, ensuite – ou surtout – parce qu'il est difficile d'avoir un « n'est-ce pas ? » après une phrase négative. En recherchant le dessin d'origine (qui ne m'avait pas été fourni), il est apparu

que la véritable phrase était *It's... It's not an engagement ring. Is it ?*, avec un *engagement ring* en gras, ce qui n'est pas anodin dans une bande dessinée, suivi d'un point et d'un grand espace avant *Is it ?* Et sur le dessin, à côté de la femme qui pose (et se pose) la question d'un air inquiet, peut-être même mécontent, on voit un homme qui, lui, semble attendre avec non moins d'anxiété la réaction de celle qui a ouvert l'écrin. Dès lors, le sens implicite de l'interrogation devient « Comment est-ce que je dois prendre ça ? », et même « Ne me dis pas que tu veux me demander en mariage ? » La solution adoptée a été : « Ce... Ce n'est pas une bague de fiançailles. Si ? » Elle aurait pu être « Ne... ne me dis pas que c'est une bague de fiançailles ? »

Ces simples réflexions viendront compléter, je n'en doute point, les témoignages de collègues spécialistes de la bulle et du *cartoon*, et elles confirment, me semble-t-il, qu'en traduction rien n'est facile, rien n'est jamais acquis. Je m'étonne au passage que nos professeurs ne nous aient pas sensibilisés à ces problèmes de traduction, qui se posent dès les premiers mots que l'on apprend dans une langue étrangère, y compris les plus simples.

Pour revenir à la traduction et à l'emploi de l'expression *What else ?*, une chose est certaine : il y aura un avant et un après George Clooney.

... *So what ?* me direz-vous.

jfa.allain@orange.fr



3. Roy Lichtenstein  
*The Engagement Ring* (La bague de fiançailles), 1961.  
 Huile sur toile, 172,1 x 201,9 cm  
 Collection particulière